

pain, on convertie en viandes par l'engrais, nourrit-elle mieux l'homme que lorsqu'elle est convertie en bière ? Toute la question de l'usage de la bière par l'ouvrier est là....

Et, pour résoudre cette question, en attendant comme en espérant que d'autres fassent mieux, permettez-moi les considérations suivantes :

Prenons un de nos hommes de labeur qui gagne à la sueur de son front un écu par jour, et supposons-le, comme c'est le cas chez le plus grand nombre, à la tête d'une famille de 5 enfants :.... avec sa femme, il aura 7 personnes à nourrir : il dépensera donc à peu près tous les jours

1 pain de 6 livres 9d. — 0c. 9d.

3 livres de lard à 4d. — 1c. 0d.

pour lait, légumes, sucre, eau 3d. — 0c. 3d.

2c. 0d.

Voilà deux chelins dépensés par cet homme, dans une seule journée : il ne lui restera donc plus que douze sols pour habiller sa famille, acheter le bois, payer le loyer ou réparer sa maison, payer l'école, les livres, et faire les épargnes nécessaires pour se soutenir dans les temps de maladie et dans les mauvais jours où l'on ne gagne rien, tout en mangeant comme de coutume. Or, je ne crains pas de le dire, s'il n'y avait pas de distraction, il y aurait euauté de conseiller à cet ouvrier d'acheter de la bière : car, 99 fois sur 100, cette bière sera prise comme par le passé, sur les premiers besoins de la famille : si l'honnêteté et bon ouvrier canadien a de la bière dans sa maison, il en fera boire à ses amis ; la femme croira bientôt en avoir besoin aussi : après en avoir bu elle-même, il lui sera difficile de n'en pas donner aux enfants.... Les pots, les gallons de bière se videront donc comme par le passé avec une incroyable rapidité. Qu'arrivera-t-il alors ? C'est que l'ouvrier aura bu du *stimulant*. Oui : mais sera-ce un profit de sa famille ? Non, non, jamais. Pour payer cet inutile et souvent dangereux *stimulant*, 99 fois sur 100, la famille aura été plus ou moins privée de pain, de viandes, d'habits, de feu, d'écoles et de livres : pour payer ce *stimulant*, les larmes que la Société de Tempérance a fait sécher, commencent à couler plus amères que jamais.

Lo buveur de bière, suivant M. l'Éditeur du *Journal d'Agriculture*, peut travailler plus et mieux que le buveur d'eau.... Il me semblerait facile d'apporter une multitude d'autorités pour contredire cette assertion.... Mais j'aime mieux m'en tenir pour ma preuve aux cent mille voix qui s'élèvent dans tout le pays pour nier la prétendue force que le buveur de *stimulant* a de plus que le buveur d'eau.... Puis, supposons, un moment, que cette assertion soit aussi juste qu'elle est inexacte ; est-ce la famille, je le demande, qui profitera de ce surcroît de force, de ce surplus de travail dus aux stimulants ? Non, encore une fois, ce sera M. le brasseur, et lui seul qui en profitera. Et, c'est heureusement, ce que nos braves ouvriers des villes, comme nos honnêtes et bons cultivateurs des campagnes, comprennent parfaitement aujourd'hui. Ils se sont dit les uns aux autres : " Depuis des années, nous travaillons comme des esclaves : nous gagnons de gros gages ; nos moissons sont assez abondantes, et cependant nos familles manquent de tout, nous sommes *accablés de dettes* ; où donc a été le prix de nos sueurs ? " Et une voix du ciel a répondu : " Dans les distilleries et les brasseries ! " Et nos hommes de labeurs dans les villes comme au sein des campagnes se sont dit : " C'est folie de travailler si fort pour enrichir plus longtemps quelques spéculateurs qui savent si bien faire servir à leur fortune une passion qui vide nos bourses en remplissant les leurs : à l'avenir, nous donnerons à nos épouses et à nos enfants le pain de nos sueurs : nous aurons sur nos tables de bon pain, de bonne viande : nos enfants iront à l'école, ils auront des habits convenables pour se vêtir et des livres pour s'instruire : mais pour cela, nous boirons l'eau si bonne, si pure et si limpide que le bon Dieu nous donne partout pour rien. " Ils l'ont dit ; et le bonheur, la paix, l'abondance, la santé ont partout remplacé les *stimulants*.

On nous dira peut-être encore : " Mais si tout le monde buvait avec *modération* de la bière ou d'autres stimulants, les mêmes groins auraient un prix plus haut. "

Pour toute réponse, nous renvoyons à l'expérience du passé ; et disons hardiment que l'usage journalier des *stimulants* fera